

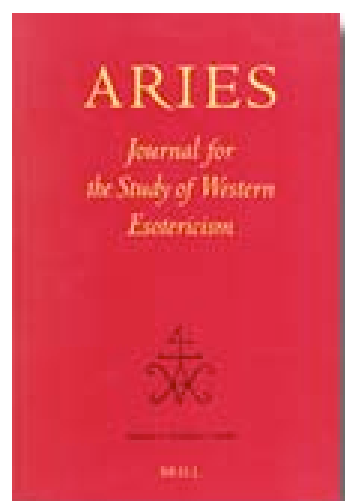
Compte rendu,
par **Antoine Faivre**,



de l'ouvrage de **Bertrand Méheust** :

*Devenez savants, découvrez les sorciers. Lettre à Georges **Charpak** (2004) .*

In: *Aries. Journal for the Study of Western Esotericism*,
8:1 (janvier 2008), 110-112



Bertrand Méheust, *Devenez savants, découvrez les sorciers. Lettre à Georges Charpak*, Paris: Albin Michel, Dervy, Sorel ITC 2004, 172 pp. ISBN 2-84454-280-8

On doit à Bertrand Méheust, professeur de philosophie, plusieurs ouvrages peu connus du grand public mais remarquables par de nombreux spécialistes en sciences sociales (anthropologie, histoire, etc.). Notamment, *Somnambulisme et médiumnité* (Paris: Les Empêcheurs de penser en rond 1999, 1200 pages en deux tomes), étude historico-critique consacrée à l'archéologie du conflit séculaire qui a opposé l'institution médicale et les tenants du magnétisme animal ; et *Un somnambule prodigieux, Alexis Didier* (même éditeur, 2003), dans lequel il propose une biographie analytique et critique d'un des plus notables "clairvoyants" du XIX^e siècle.

Devenez savants, découvrez les sorciers, se présente comme une réponse au pamphlet de Georges Charpak (prix Nobel) et Henri Broch, intitulé *Devenez sorciers, devenez savants* (Paris: Odile Jacob 2002; traduit et édité en anglais sous le titre *Debunked! ESP, Telekinesis, Other PseudoScience*, Johns Hopkins University Press 2003). Peut-être aucun ouvrage consacré aux phénomènes paranormaux n'avait-il jamais, en France, connu un succès comparable à celui-ci (plus de 300.000 exemplaires vendus), porté qu'il s'est trouvé par une grande vague d'interviews et d'émissions. Les comptes rendus à la fois critiques et sérieux qui relativisent la pertinence de cet ouvrage sont rares, et ce n'est guère en France qu'ils ont paru (ainsi, l'article de Freeman J. Dyson, in: *The New York Review of Books*, mars 2004, pp. 4-6).

Or, Méheust entend le critiquer sur certains points essentiels. S'adressant à Charpak en usant de cette formule de la "Lettre ouverte", il pose d'entrée de jeu deux questions préjudicielles. D'abord, comment un livre qui se veut, en quelque sorte, "briseur de rêve", a-t-il pu obtenir un tel succès populaire? Ensuite et surtout, comment une question qui, dans les premières décennies du XX^e siècle, passionna les meilleurs esprits (dont plusieurs prix Nobel), peut-elle se trouver maintenant ignorée, voire méprisée, au point qu'en France du moins l'esprit critique abdique face à ce "grand interdit"? De fait, depuis maintenant quatre ans qu'il a paru, le livre de Charpak et Broch paraît n'avoir suscité aucun débat scientifique digne de ce nom. Selon Méheust, ce succès de librairie n'est nullement le reflet d'un retour de la conscience critique; il serait bien plutôt le signe de son recul. Méheust y voit, d'une part, l'effacement progressif d'un questionnement qui, dans le passé, stimula de nombreux intellectuels; d'autre part, le progrès d'un "formatage des esprits" par les techniques de marketing. Les services de communication des Editions Odile Jacob, ironise l'auteur, ont inventé et promu un nouveau produit, "le livre zététique de plage" qui, sous prétexte de voler au secours de la raison menacée, serait parvenu à concilier l'intérêt des marchands et celui des rationalistes dogmatiques.

C'est ainsi que la parapsychologie scientifique fait figure, sous la plume de Charpak et Broch, d'occupation anodine, voire mystificatrice, reléguée qu'elle se trouve parmi les pseudo-énigmes véhiculées depuis un demi-siècle par les médias. Simple ignorance, ou escamotage volontaire? Méheust ne tranche pas. Il se contente d'enregistrer ce résultat objectif: 'Votre livre', déclare-t-il à Charpak, 'fonctionne comme ce que les psychanalystes nomment une formation écran: il masque ce qu'il prétend montrer' (p. 98), et représente 'une entreprise de désinformation' (p. 95). Ce n'est pas dire que Méheust se complaît dans la polémique. Mais il a estimé qu'après la parution du livre de Charpak/Broch le temps était venu de procéder à une mise au point. Sans jamais se départir d'une courtoisie un peu

glacée, il analyse les raisons historiques et épistémologiques d'un rejet qui engage la nature même de notre société, et il le fait dans une perspective qui rejoint ce que le philosophe et anthropologue italien Ernesto de Martino avait appelé la "polémique anti-magique". Comme Méheust s'en explique lui-même dans son "Avertissement au lecteur", le livre *Devenez sorciers, devenez savants* est surtout un prétexte dont lui, l'auteur de la *Lettre*, s'est saisi pour soumettre à un examen rationnel la doxa rationaliste. Aussi cette *Lettre* est-elle lourde de certains enjeux essentiels qui concernent une partie importante de la communauté scientifique.

Dissipons tout malentendu. On ne saurait trop le souligner, cette réponse à Charpak et Broch n'a nullement pour objet de démontrer l'existence des phénomènes paranormaux. Il s'agit, bien plutôt, d'examiner – notamment, d'historiciser –, et de réfuter si nécessaire, les arguments habituellement invoqués pour délégitimer leur étude. Question d'une grande importance en Sciences Humaines. Ainsi, comme on peut l'observer dans la plupart des institutions officielles, l'existence même de ces phénomènes place les anthropologues dans une position embarrassante: d'une part, ils savent bien que rien de ce qui est humain ne leur est étranger; mais, d'autre part, ils savent bien aussi qu'en abordant de façon frontale la question des faits, ils risquent de se voir mis à l'écart par leurs pairs.

Un des arguments les plus fréquemment avancés pour justifier cette timidité, de la part tant des anthropologues que d'autres spécialistes en Sciences Humaines, et plus généralement l'ostracisme dont la parapsychologie fait l'objet, consiste à prétendre que celle-ci aurait eu partie liée, dans le passé, avec le fascisme. C'est bien là un de ces jugements qui, depuis la Seconde guerre mondiale, prévalent 'dans le salon de Madame Verdurin' – écrit l'auteur en exhibant ici l'un des plus fameux personnages de la geste proustienne. Autrement dit, cela fait partie de ces idées reçues, tellement évidentes qu'il n'y aurait plus lieu de les démontrer. Chez les "Madame Verdurin" actuelles, on incrimine ainsi l'eugénisme du prix Nobel de physiologie Charles Richet, le fondateur de la métapsychique. Le fait que Richet ait professé l'eugénisme jetterait donc une lumière inquiétante sur les arrière-plans idéologiques de son entreprise. Pourtant, quand on soumet cette idée reçue à une critique historique digne de ce nom, on s'aperçoit qu'elle ne résiste pas à l'examen. En fait il y a eu, comme Méheust le rappelle, autant de métapsychistes de gauche que de métapsychistes de droite. L'eugénisme était, avant la seconde guerre mondiale, la chose du monde la mieux partagée, notamment dans les milieux progressistes et socialistes – ce dont l'auteur fournit une impressionnante liste d'exemples. C'est seulement après la catastrophe, que l'on s'est efforcé de faire porter le chapeau à ses représentants conservateurs, tels Alexis Carrel ou Gobineau.

Mais surtout, l'auteur s'emploie à rappeler qu'aucun argument rationnellement recevable ne saurait justifier la fin de non recevoir massive adressée aujourd'hui à la parapsychologie en tant qu'objet de recherche scientifique. Il propose qu'en conséquence le soupçon soit retourné contre les soupçonneurs. Charpak a raison, certes, d'inciter ses lecteurs à se méfier des charlatans, et d'écrire: 'Il est rare que l'on demande à quelqu'un qui ignore les rudiments de la mécanique de donner son avis sur un nouveau moteur de voiture, ou à un rebouteux de s'exprimer sur les maladies génétiques rares, mais dans le domaine des sciences tout est possible' (Charpak/Brok, p. 205). Pourtant, cette citation appelle deux observations. Premièrement, on peut trouver piquant que Charpak ne paraisse pas, pour autant, s'apercevoir que l'argument se retourne contre lui dès lors que, visiblement, en matière de métapsychique il ne connaît pratiquement rien du dossier et n'a donc pas compétence pour

en juger. Si le fait d'avoir obtenu le prix Nobel mérite le respect, écrit Méheust à Charpak, 'cela ne vous donne pas de compétence particulière pour traiter du problème qui nous concerne. Vous semblez encore pénétré de l'idée qu'il vous est possible de traiter de ces questions sans les avoir étudiées' (p. 119). Deuxièmement, il est regrettable que Charpak ne se soit nullement employé à "marquer les limites" épistémologiques de son entreprise de démolition (p. 99). Au lieu de cela, constate Méheust, *Devenez sorciers, devenez savants* est bien davantage un 'catéchisme scientiste façon 1880' (p. 99) qu'un ouvrage proprement scientifique.

L'étude de ce dossier fort riche que constitue la métapsychique requiert, en effet, une culture pluri- et interdisciplinaire dont *Devenez sorciers, devenez savants* ne porte nullement témoignage. Aussi Méheust a-t-il beau jeu de souligner que Charpak se contente surtout de raconter des historiettes de mystification et procède indûment à des amalgames entre domaines différents (comme métapsychique, spiritisme, occultisme...), sans marquer leurs frontières, sans problématiser sa propre approche – notamment, sans historiciser ce dont il parle, comme en matière scientifique il sied pourtant ; sans s'interroger, non plus, sur la question des limites de la "science", question que Charpak eût été bien avisé de poser dès le départ.

En fait, cette *Lettre* publique pose de façon pertinente la question des enjeux de la métapsychique en général et de la parapsychologie en particulier. Répétons-le, il ne s'agit pas pour son auteur de trancher sur la question de savoir si les phénomènes dits métapsychiques sont réels ou non, mais principalement de faire ressortir le manque de sérieux de ceux qui croient pouvoir ou devoir les banaliser, leur dénier tout intérêt, même spéculatif. Peut-être contribuera-t-elle à réintroduire davantage de symétrie et de pluralisme dans un débat tellement susceptible de se voir confisqué tant par les marchands, que par les tenants d'une idéologie scientiste qu'on eût pu croire maintenant dépassée. Aussi pourrait-on souhaiter qu'elle contribue à relancer ce débat, mais avec toute la rigueur dont la *Lettre* elle-même témoigne.

Sa publication représente d'ores et déjà un événement important en France, pour ce qui concerne la littérature consacrée à cet objet. Ce pays, en effet, marque un retard considérable par rapport aux travaux parus dans d'autres pays au cours des quelque vingt dernières années. Et cela, malgré quelques exceptions remarquables (par exemple, l'ouvrage de l'ethnologue François Laplantine et du psychiatre Paul-Louis Rabeyron: *Un voyant dans la ville*, Paris: Payot 1986). Dans plusieurs universités occidentales, la parapsychologie scientifique a depuis plusieurs décennies droit de cité. Au sein de maints instituts universitaires hors de France, et dont Méheust fournit une liste impressionnante, l'étude de ces questions fait partie du cursus des étudiants. Certes, la *Lettre* ne fera pas l'unanimité, mais elle a le mérite d'être claire, bien étayée. Ceux que de telles questions intéressent suivront, non sans jubilation intellectuelle ni sans surprises, le fil de cette réfutation stimulante, méthodique, convaincante et implacable – mais surtout, ce texte donne à penser. Il est, de plus, assorti d'un riche appareil scientifique (notes nombreuses en fin de chapitres, et Annexes) qui contribue à lui conférer d'ores et déjà une place dans toute bibliographie sérieuse, et dans toute bibliothèque contenant les ouvrages de référence les plus indispensables.